

David Pastorelli
Le Paraclet dans le corpus johannique

Beihefte zur Zeitschrift für die
neutestamentliche Wissenschaft
und die Kunde der älteren Kirche

Herausgegeben von

James D. G. Dunn · Carl R. Holladay
Hermann Lichtenberger · Jens Schröter
Gregory E. Sterling · Michael Wolter

Band 142



Walter de Gruyter · Berlin · New York

David Pastorelli

Le Paraclet dans le corpus johannique



Walter de Gruyter · Berlin · New York

⊗ Gedruckt auf säurefreiem Papier,
das die US-ANSI-Norm über Haltbarkeit erfüllt.

ISBN-13: 978-3-11-019045-8

ISBN-10: 3-11-019045-1

ISSN 0171-6441

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Pastorelli, David.

Le paraclét dans le corpus Johannique / David Pastorelli.

p. cm. — (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche ; Bd. 142)

Includes bibliographical references.

ISBN 3-11-019045-1 (hardcover 23 × 15,5 cm : alk. paper)

1. Bible. N.T. John — Criticism, interpretation, etc. 2. Holy Spirit.

I. Title. II. Series : Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche ; Beiheft 142.

BS2615.6.H62P37 2006

226.5'06—dc22

2006016766

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© Copyright 2006 by Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, 10785 Berlin

Dieses Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Germany

Einbandgestaltung: Christopher Schneider, Berlin

Avant-propos

Cette étude a été présentée comme thèse de Doctorat à l'Université Strasbourg II le 20 décembre 2003. Je souhaite exprimer toute ma gratitude aux membres du jury: à Mme Michèle Morgen, qui a dirigé mes recherches; à M. Jacques Schlosser, pour l'impulsion donnée dans le cadre de l'Équipe de Recherches en Exégèse Biblique (EA 2328); à M. Klaus Scholtissek, dont l'apport sur la langue johannique de l'immanence a été éclairant pour mes analyses. Je tiens à remercier tout particulièrement M. Gilles Dorival, qui m'a fait mieux comprendre certains textes; je lui suis reconnaissant en outre de m'avoir accueilli en tant que chercheur détaché dans l'équipe du C.N.R.S. dont il est le directeur, "Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale" (UMR 6125); il m'a permis ainsi de mener à bien la publication de mon travail.

Je suis redevable à M. Didier Pralon de ses remarques sur la section consacrée aux auteurs grecs profanes; si elle contient quelque erreur j'en assume toutefois la pleine responsabilité. Je remercie M. Christian-Bernard Amphoux pour son soutien et son amitié indéfectibles. Ma gratitude va de même à mes collègues, professeurs de lettres ou de langues, qui ont relu tout ou partie du manuscrit: MM. René Étienney, René Moucadel, Rémi Bonnel, Jacques Lemaire, Dominique Marchioni, Claude Burgart, Gérard Bouvet. Que mon ami historien M. Daniel Murat soit assuré de ma gratitude.

Je dédie ce livre à mon épouse, Carole.

Table des matières

Avant-propos	V
Introduction	1
Chapitre premier: État de la question. Problématique et thèse	4
1. Les essais de critique littéraire	4
2. La recherche de modèles historico-religieux	5
2.1. Les modèles gnostiques mandéens (R. Bultmann)	6
2.2. Les modèles du Judaïsme hormis Qumrân (S. Mowinckel, N. Johansson, J. Behm)	8
2.3. Les modèles à partir de Qumrân (O. Betz, G. Johnston) ..	11
2.4. Un motif de succession (G. Bornkamm)	15
2.5. Le genre littéraire du discours d'adieu (U.B. Müller)	17
2.6. Conclusion	19
3. Le Paraclet et la prophétie	20
3.1. Le Paraclet et le disciple bien-aimé	20
3.2. Le terme παράκλητος au sein du groupe de mots παρακαλέω- παράκλησις	21
3.3. Le Paraclet et la prophétie (M.E. Boring, M.E. Isaacs)	23
3.4. Le Paraclet et le <i>Methurgeman</i> (E. Franck)	27
4. Le Paraclet dans l'histoire de la formation du quatrième évangile ...	29
4.1. C.K. Barrett	30
4.2. R.E. Brown	32
5. Problématique et thèse	36
5.1. Le "paraclet" dans la littérature non johannique (chapitre 2) ..	36
5.2. Le Paraclet en 1 Jn (chapitre 3)	37
5.3. De 1 Jn 2, 1-2 à Jn 16, 7-11 (chapitre 4)	38
5.4. Le Paraclet dans l'évangile de Jn (chapitres 5 à 8)	38

Chapitre 2: Le terme παράκλητος dans la littérature antique. Étude sé- mantique	40
1. Introduction	40
1.1. Les dictionnaires et leur réception	40
1.2. Questions méthodologiques	43
1.3. La formation du mot	45
2. Les auteurs grecs profanes	46
2.1. Démosthène	47
2.2. Denys d'Halicarnasse	50
2.3. Diogène Laërce	53
2.4. Dion Cassius	56
2.5. Héraclite	58
2.6. Lycurgue	61
2.7. Les papyrus	62
2.8. Conclusion	62
3. Les traductions grecques de l'AT	64
3.1. Job 16, 2	65
3.2. Osée 11, 8	65
3.3. Zacharie 1, 13	66
4. Philon d'Alexandrie	66
4.1. <i>In Flaccum</i>	67
4.2. <i>De Iosepho</i> 239	73
4.3. <i>De specialibus legibus I</i> , 237	76
4.4. <i>De exsecrationibus</i> 166	78
4.5. <i>De vita Mosis II</i> , 134	80
4.6. <i>De opificio mundi</i>	82
4.7. Conclusion	84
5. La littérature chrétienne primitive	86
5.1. <i>Didachè</i> 5, 2 et <i>Barnabé</i> 20, 2	87
5.2. <i>2 Clément</i> 6, 9	89
6. Les Pères de l'Église	91
6.1. Un intercesseur	92
6.2. Un consolateur	93
6.3. Conclusion	94
7. La littérature rabbinique	95
7.1. La théologie juive de l'intercession	95
7.2. Le "paraclet" rabbinique	99
7.3. Conclusion	101

8. Conclusion	102
8.1. Composition dérivée	102
8.2. Composition paratactique	103
Chapitre 3: Jésus, Paraclet auprès du Père (1 Jn 2, 1-2)	105
1. Un Paraclet pour les croyants pécheurs (le verset 1)	106
1.1. L'auteur et ses destinataires (1a)	106
1.2. Ne pas pécher et pécher (1bc)	107
1.3. Jésus Christ: Paraclet et juste (1d)	109
1.4. Conclusion	113
2. L'expiation des péchés (le verset 2)	114
2.1. Propitiation ou expiation (2a)	114
2.2. Une expiation de portée cosmique (2bc)	116
3. Conclusion	117
Chapitre 4: Le Paraclet et le monde (Jn 16, 7.8-11)	119
1. L'envoi du Paraclet (le verset 7)	121
1.1. "Dire la vérité" (7a)	121
1.2. Un avantage pour les disciples (7b)	123
1.3. La venue du Paraclet (7e)	126
1.4. L'envoi du Paraclet (7g)	129
2. Les versets 8-11: un état de la question	134
2.1. Persuader le monde	135
2.2. Prouver au monde son erreur	136
2.3. Prouver aux disciples l'erreur du monde	137
2.4. Conclusion	138
3. La condamnation du monde (le verset 8)	138
3.1. Le monde	139
3.2. Le verbe ἐλέγχο et son arrière-plan traditionnel en Jn 16, 8	141
4. Le péché (le verset 9)	146
4.1. Le péché dans le corpus johannique	146
4.2. La réduction du pluriel au singulier: de 1 Jn 2, 1-2 à Jn 16, 8-9	147
5. La justice (le verset 10)	148
5.1. La justice des chrétiens	148
5.2. La justice du monde	149
5.3. La justice de Jésus	150
5.4. La victoire de Jésus	152

6. Le jugement (le verset 11)	154
6.1. Le jugement dans l'évangile de Jn	155
6.2. Le jugement du monde et de son prince	156
7. Conclusion	158
7.1. De la première épître à l'évangile	158
7.2. Le Paraclet dans les discours d'adieu	159
 Chapitre 5: Le Paraclet: l'Esprit qui communique la vérité (Jn 16, 12-15)	161
1. Une introduction (le verset 12)	162
1.1. Avoir beaucoup de choses à dire (12a)	162
1.2. L'incapacité à porter (12b)	163
2. La venue du Paraclet	165
2.1. La construction syntaxique de l'expression ὅταν ἔλθῃ	165
2.2. L'expression chez Jn	166
2.3. L'expression dans le NT sauf Jn	167
2.4. L'expression dans la LXX	169
2.5. L'expression dans les Pseudépigraphes	169
2.6. L'expression chez Philon	170
2.7. Conclusion	170
3. L'Esprit et la vérité	171
3.1. Conduire dans la vérité tout entière	171
3.2. La vérité	173
3.3. "L'Esprit de vérité"	176
4. Parler et annoncer	179
4.1. Il parlera	180
4.2. Il annoncera les choses à venir	181
5. La glorification du Fils	183
5.1. La glorification de Jésus	183
5.2. L'unité de Jésus avec le Père	184
6. Conclusion	185
 Chapitre 6: Le témoignage du Paraclet et des disciples (Jn 15, 26-27)	187
1. Le témoignage du Paraclet (le verset 26)	188
1.1. La venue du Paraclet (26a)	188
1.2. L'envoi du Paraclet (26b)	189
1.3. La sortie d'auprès du Père (26c)	194
1.4. Le témoignage du Paraclet (26d)	197

2. Le témoignage des disciples (le verset 27)	201
2.1. La liaison καὶ... ὅτι	202
2.2. Le témoignage des disciples (27a)	203
2.3. “L’être avec” des disciples (27b)	206
3. Conclusion	209
 Chapitre 7: Un autre Paraclet: l'Esprit de vérité (Jn 14, 16-17)	 211
1. Un autre Paraclet (le verset 16)	212
1.1. La requête que Jésus adresse au Père (16a)	212
1.2. Le don d'un autre Paraclet (16b)	216
1.3. Un autre Paraclet pour toujours avec les disciples (16c) ..	221
1.4. Conclusion	223
2. L'Esprit de vérité (le verset 17)	225
2.1. La structure du verset 17	225
2.2. L'Esprit de vérité et le monde (17a-d)	232
2.3. L'Esprit de vérité et les disciples (17e-g)	242
2.3.1. Les disciples connaissent (17e)	243
2.3.2. Le “demeurer” et “être” de l'Esprit de vérité (17fg) ...	245
2.3.2.1. L'emploi de μένω παρά et εἰμί ἐν	245
2.3.2.2. “Demeurer” et “être” dans la langue johanni-	
que de l'immanence	248
2.3.2.3. La question du temps des verbes	254
2.3.2.4. L'hypothèse d'une immanence non réciproque	256
3. Conclusion: une stratégie prépositionnelle	257
 Chapitre 8: Le Paraclet, l'Esprit Saint, celui qui enseigne et fait rappel	
(Jn 14, 25-26)	259
1. Jésus dans sa condition présente de révélateur (le verset 25)	260
1.1. “Je vous dis ces choses” (25a)	260
1.2. Jésus, présent auprès des disciples (25b)	266
2. L'activité du Paraclet auprès des disciples (le verset 26)	267
2.1. L'argumentation des versets 25-26	267
2.2. L'Esprit Saint (26a)	270
2.3. L'envoi de l'Esprit Saint (26b)	272
2.4. Le parallélisme des propositions 26c et 26d	276
2.5. L'enseignement du Paraclet (26c)	279
2.6. Le rappel du Paraclet (26d)	281
2.7. Toutes les choses dites par Jésus (26e)	288
3. Conclusion	289

Conclusion	291
1. Deux degrés de lexicalisation	291
2. De 1 Jn 2, 1-2 à Jn 16, 7.8-11	294
3. “L'Esprit de vérité”, connotation morale du Paraclet	295
4. Une stratégie prépositionnelle	295
5. Une élaboration pneumatologique	297
 Excursus: L'aspect verbal et le mode verbal	 299
 Liste des abréviations	 302
1. Revues et collections	302
2. Dictionnaires et grammaires	303
3. Littérature antique	303
4. Abréviations diverses	304
 Bibliographie	 305
1. Sources	305
2. Instruments de travail	308
3. Commentaires	311
4. Etudes	314
 Index	 327
1. Index des citations	327
1.1. Ancien Testament	327
1.2. Nouveau Testament	328
1.3. Littérature juive	335
1.4. Littérature chrétienne	337
1.5. Auteurs classiques	337
2. Index des noms propres	338
3. Index des noms d'auteurs	340

Introduction

Les douze premiers chapitres de l'évangile de Jn sont une narration du ministère terrestre de Jésus. Ils présentent le Révélateur venant parmi les hommes pour les inviter à croire en lui. Le texte dresse divers portraits de croyants et d'incroyants et il culmine avec l'hostilité affichée des Juifs à la fin de cette première partie. Le récit de la mort et de la résurrection de Jésus occupe les chapitres 18 à 20, et c'est là que l'évangile de Jn est le plus proche des Synoptiques. Entre ces deux ensembles, cinq chapitres que l'on nomme communément les "discours d'adieu" (Jn 13-17) montrent Jésus s'entretenant seul avec ses disciples. Dans les quatre évangiles, Jésus, à la veille de sa mort, livre ses dernières instructions. Toutefois, chez Jn, le discours prend une ampleur inégalée et les éléments de comparaison sont vite épuisés. Si l'on retrouve par exemple le cadre du repas, l'annonce du reniement de Pierre ou celle de la trahison de Judas, les paroles eucharistiques sont remplacées par le récit du lavement des pieds (13, 1-20). De plus, le disciple bien-aimé, figure typiquement johannique, joue un rôle-clé entre Jésus et Pierre.

Les chapitres 14-17 ne contiennent plus d'éléments narratifs; avec quelques rares interventions des disciples, ils déploient de longs monologues de Jésus. Celui-ci annonce son départ imminent, ce qui est cause de trouble pour les disciples. Pour les reconforter, il leur promet l'assistance d'un nouveau protagoniste: le "Paraclet"¹, qualifié aussitôt d'"Esprit de vérité" ou d'"Esprit Saint". La désignation de l'Esprit en tant que Paraclet est une spécificité supplémentaire des discours d'adieu: Jn emploie à quatre reprises le terme παράκλητος dans les seuls chapitres 14, 15 et 16. Si plusieurs énoncés pneumatologiques jalonnent la trame de l'évangile (1, 32-33; 3, 5-8; 4, 23-24; 6, 63; 7, 38-39; 20, 22), la qualification de "Paraclet" est une donnée constante en Jn 14-16.

Cette originalité des discours d'adieu se révèle une énigme qui intrigue les commentateurs, et ce, dès les premières attestations de la réception de l'évangile. La signification du terme παράκλητος s'avère insaisissable et le nombre

¹ Il est habituel, compte tenu des difficultés de traduction du terme παράκλητος, d'employer la translittération française "[le] Paraclet", à l'instar de l'anglais "[the] Paraclete" ou de l'allemand "[der] Paraklet". Nous convenons d'écrire "Paraclet" avec une majuscule quand le mot est appliqué à Jésus ou à l'Esprit, et "paraclet" quand, dans la littérature extra-johannique, il désigne un être humain ou un objet inanimé.

de tentatives pour l'expliquer est proportionnel à la difficulté à résoudre. Nous sommes, à notre tour, convié à une étude sémantique du mot παράκλητος et prenons le risque de parcourir à nouveau un chemin ardu qui peut aboutir à une impasse. La première question que nous nous posons est donc: que signifie ce terme? La bonne question est peut-être en fait: signifie-t-il quelque chose? En effet, ce questionnement doit nous amener à évaluer le processus de lexicalisation de παράκλητος et disons d'emblée qu'il ne nous apparaît pas uniforme.

Le fait que Jn emploie ce terme dans sa pneumatologie des discours d'adieu suscite un second questionnement: pourquoi utilise-t-il le terme παράκλητος? Le recours à πνεῦμα n'était-il pas suffisant? L'objet principal de notre recherche est de tenter d'apporter une réponse à cette question, indissociable de l'enquête sémantique. Il s'agira de percevoir les raisons littéraires et théologiques qui ont conduit la rédaction johannique à choisir un mot dont le profil est à première vue plus problématique que révélateur de sens.

Une interrogation en marge de la précédente et plus restreinte concerne la localisation du terme dans les discours d'adieu: pourquoi le terme παράκλητος n'est-il employé que dans les chapitres 14-16, et pas ailleurs dans l'évangile? Cette question peut également être posée au sujet de l'expression "l'Esprit de vérité": pourquoi cette expression est-elle toujours mise en apposition au "Paraclet" et ne connaît-elle pas une existence autonome au sein des autres énoncés pneumatologiques de l'évangile?

Afin de saisir les implications de ces questions il est utile de proposer dans un premier chapitre un panorama des principales théories émises sur le Paraclet. Ce sera l'occasion de constater une multiplicité de résultats, qui relève avant tout d'un foisonnement méthodologique. Au terme de cette évaluation nous serons en mesure de présenter les axes principaux de notre recherche.

Notre étude est avant tout sémantique. Pour dégager la ou les valeurs sémantiques de παράκλητος il est nécessaire d'observer d'autres emplois dans la littérature à notre disposition. En premier dans le NT: en dehors des discours d'adieu, la seule autre occurrence néotestamentaire se trouve dans la première épître de Jn, appliquée à Jésus: celui-ci apparaît comme un intercesseur devant le Père en faveur des croyants qui ont péché. Le fait que le terme παράκλητος soit utilisé dans le corpus johannique est l'indice de l'adoption du terme par l'"école" johannique. Il est donc indispensable d'inclure la première épître dans notre recherche; elle a le mérite de donner à παράκλητος une valeur sémantique assurée. Toutefois, elle ne résout pas l'énigme des discours d'adieu dans la mesure où le rôle d'intercesseur n'y a aucune résonance. Le champ de recherche doit être élargi à l'ensemble des données extra-bibliques. Le second chapitre est, en conséquence, consacré aux occurrences de παράκλητος dans la littérature antique. Une réflexion préliminaire d'ordre méthodologique nous

permettra d'éliminer certains écueils et d'énoncer les principes qui président à nos analyses sémantiques.

Suivront alors l'analyse des textes johanniques: nous les présenterons dans un ordre différent de celui où on les rencontre dans le NT. L'occurrence de la première épître sera analysée en premier (chapitre 3). Une hypothèse concernant une évolution depuis la première épître vers l'évangile justifie de poursuivre avec l'étude des deux sentences contenues en Jn 16 (chapitres 4 et 5). Le quatrième chapitre permettra d'avancer une réponse à la localisation, dans l'évangile, de παράκλητος aux seuls discours d'adieu, et le cinquième chapitre tentera d'expliquer le même phénomène en regard de l'expression "l'Esprit de vérité". Le sixième chapitre traitera de la seule occurrence de παράκλητος en Jn 15. Les deux derniers chapitres seront consacrés aux deux sentences de Jn 14: leur formulation particulièrement soignée, aussi bien du point de vue de la structure que de l'argumentation, reflète une élaboration pneumatologique qui atteint là un sommet.

Chapitre premier

État de la question. Problématique et thèse

Les sentences relatives au Paraclet dans les discours d'adieu sont généralement comptées au nombre de cinq. Leur délimitation est la suivante: a) 14, 16-17; b) 14, 25-26; c) 15, 26-27; d) 16, (7).8-11; e) 16, 12-15. Dans la première, la troisième et la cinquième de ces sentences, l'expression "l'Esprit de vérité" se rencontre, en apposition au "Paraclet". La seconde contient, quant à elle, la formule pneumatologique plus conventionnelle d'"Esprit Saint". Les nombreuses études consacrées au Paraclet johannique se concentrent, pour la plupart, sur ces sentences, mais n'accordent, somme toute, que peu de place à la seule autre occurrence néotestamentaire de *παράκλητος* dans la première épître (1 Jn 2, 1). Ce sont les spécificités limitées aux chapitres 14-16 qui reçoivent la plus grande attention des chercheurs. Plusieurs tentatives d'explication ont été réalisées, selon les diverses approches de critique littéraire, d'histoire des religions, d'histoire de la forme, ou encore d'histoire de la rédaction. Ce chapitre présente les positions des principaux chefs de file et les réactions critiques à leur égard¹.

1. Les essais de critique littéraire

Plusieurs critiques littéraires mettent l'accent sur le peu de lien entre les cinq sentences sur le Paraclet et leur contexte immédiat. Il s'agirait d'interpolations au sein des discours d'adieu.

1 Les *status questionis* sont nombreux; nous mentionnons: a) en langue allemande: O. BETZ, *Paraklet*, p. 4-35; J. BLANK, *Krisis*, p. 317-325; F. PORSCH, *Pneuma*, p. 305-324; R. SCHNACKENBURG, *John*, III, p. 138-154; J. BECKER, *Johannes*, II, p. 470-475; A. DETTWILER, *Gegenwart*, p. 178-191; C. DIETZFELBINGER, *Abschied*, p. 202-226; b) en langue anglaise: R.E. BROWN, *Paraclete*, 1966, p. 115-126; G. JOHNSTON, *Spirit-Paraclete*, p. 80-118; D.B. WOLL, *Johannine Christianity*, p. 69-80; G.M. BURGE, *Community*, p. 3-45; J. ASHTON, *Paraclete*, p. 152-154; c) en langue française: I. De LA POTTERIE, *Vérité*, I, p. 330-341; F. MANNS, *Paraclet*, p. 99-102; E. COTHENET, *Saint Esprit*, col. 360-378.

H. Sasse a émis une hypothèse originale concernant la formation de ces discours. Il faut distinguer deux groupes d'affirmations sur le Paraclet: celles de la version plus ancienne (Jn 15-16) où l'Évangéliste se présente lui-même comme la figure du Paraclet, et celles d'un rédacteur postérieur (Jn 14) où le Paraclet est identifié avec l'Esprit Saint².

Pour sa part H. Windisch envisage les cinq sentences comme un tout: "mon point de départ est l'observation que les affirmations sur le Paraclet, trouvées dans les discours d'adieu dans le quatrième évangile, constituent cinq paroles achevées et complètes en elles-mêmes"³. Sa thèse est alors que "les cinq paroles sur le Paraclet n'appartiennent pas au texte original des discours d'adieu. Elles sont des entités étrangères dans le cours des deux dialogues (chap. 13-14, 15-16)"⁴. L'Évangéliste a alors repris et interprété ce matériau: "(1) en identifiant le Paraclet avec l'Esprit connu de l'église et (2) en focalisant son témoignage entièrement sur la promesse du Christ qui partira et sera absent"⁵.

F. Mussner⁶ a montré, à juste titre, le caractère johannique des cinq sentences. Le vocabulaire employé dans chacune des paroles est celui qui se retrouve ailleurs dans l'évangile. Il en déduit que l'auteur de l'évangile joue un rôle décisif tant dans la formulation que dans la thématique du discours de Jésus. En conséquence, s'il est indéniable que Jn a recueilli un donné traditionnel, il est impossible, à partir du texte actuel, de reconstituer des sources écrites.

2. La recherche de modèles historico-religieux

L'étude comparée des religions a suscité beaucoup d'efforts de recherche et a produit nombre de résultats divergents. L'application des méthodes de la *Religionsgeschichte* au problème du Paraclet a occupé *grosso modo* le devant de la scène des années 30 jusqu'aux années 60. Ces recherches ont en commun de proposer un modèle religieux qui serait l'arrière-plan du Paraclet. Cette seconde partie présente un inventaire sommaire des auteurs les plus représentatifs en la matière⁷.

2 H. SASSE, *Paraklet*, p. 260-277.

3 H. WINDISCH, *Spirit-Paraclete*, p. 2.

4 *Ibid.*, p. 3.

5 *Ibid.*, p. 14.

6 F. MUSSNER, *Parakletsprüche*, p. 56-59 ("Der johanneische Sprachcharakter der Parakletsprüche").

7 O. BETZ, *Paraklet*, p. 12-35, fournit une exposition détaillée jusqu'à 1963, reprise et complétée par F. PORSCH, *Pneuma*, p. 308-317; voir aussi G.M. BURGE, *Community*, p. 10-28.

2.1. Les modèles gnostiques mandéens (R. Bultmann)

Selon Rudolf Bultmann, l'évangile de Jn se compose de trois sources: la source des miracles, la source de la Passion et la source des discours. C'est de cette troisième source que l'Évangéliste a reçu la figure du Paraclet pour l'interpréter alors dans une perspective chrétienne comme l'Esprit Saint⁸. Toutes les fonctions attribuées au Paraclet sont déjà dites de Jésus, ce qui amène Bultmann à conclure que le Paraclet "est décrit comme le Révéléateur, comme Jésus lui-même... *Le Paraclet est alors une figure parallèle à Jésus lui-même*". C'est la source qui enseignait la succession de deux Paraclets, envoyés l'un après l'autre, car "ni la tradition chrétienne, ni ses propres intentions n'ont pu, de façon possible, conduire l'Évangéliste à ce dédoublement de la figure du Révéléateur". Ainsi cette figure s'enracine-t-elle dans un milieu de pensée "selon lequel la révélation n'était pas exclusivement concentrée sur *un* porteur historique, mais se partageait avec divers messagers se succédant les uns aux autres, ou se répétait en eux"⁹. Bultmann assimile ce milieu de pensée au gnosticisme, au Mandéisme en particulier¹⁰.

Il comprend le titre "Paraclet" dans le sens d'"assistant", d'"aide"¹¹, et discerne dans l'être mandéen suprême "Yawar = Aide" l'origine de la figure du Paraclet¹². En effet, il est dit de Yawar "qu'il établit des demeures pour les justes, qu'il institue le baptême; il est le Révéléateur qui a des discours doux et sincères; il reçoit de la divinité le titre "notre parole", "parole de vie"; à cause de son nom les croyants se séparent eux-mêmes; pour son amour ils sont persécutés"¹³.

Cette dérivation de la gnose mandéenne a rencontré un faisceau de critiques dont une brève énumération permet de saisir les difficultés.

— G. Bornkamm¹⁴ remarque que le système mandéen comporte une grande variété de figures d'aide et donc de descriptions associées, ce qui n'est nullement parallèle à la relation originale de tandem partagée par Jésus et le Para-

8 Dans un excursus de son commentaire intitulé "le Paraclet", R. BULTMANN, *John*, p. 566-572, présente ses vues sur le sujet.

9 *Ibid.*, p. 567.

10 Bultmann se refuse à recourir aux représentations de l'Esprit contenues dans le judaïsme pour expliquer l'origine de la figure du Paraclet, parce que l'interprétation de celle-ci en tant qu'Esprit est, pour lui, secondaire (*Ibid.*, p. 570).

11 *Ibid.*, p. 568.

12 *Ibid.*, p. 571; pour des références dans la littérature mandéenne *Ibid.*, p. 570-571, et J. BEHM, "παράκλητος", p. 807.

13 *Ibid.*, p. 571; Bultmann ajoute encore des parallèles tirés des *Odes de Salomon*, auxquels J. BEHM, "παράκλητος", p. 808, oppose le jugement suivant: "la pensée d'aide divine est à un niveau différent ici de celui des écrits mandéens et peut à peine être comparée avec le concept du Paraclet chez Jn".

14 G. BORNKAMM, *Paraklet*, 1968, p. 70; voir aussi J. BEHM, "παράκλητος", p. 808, et W. MICHAELIS, *Herkunft*, p. 147-162.

clet. L'hypothèse de R. Bultmann est vulnérable "parce que les textes mandéens emploient diverses caractérisations pour les différentes figures d'aide. Mais surtout, le grand nombre et la possibilité (en principe illimitée) de reproduire des figures rédemptrices gnostiques n'offrent pas pour autant une analogie véritable pour le Paraclet, parce que les textes johanniques parlent seulement de *deux* figures qui se réfèrent exclusivement l'une à l'autre et sont strictement dissemblables en ce qui concerne le temps de leur œuvre et de leurs fonctions, en dépit de toutes les affirmations parallèles". À cette objection Bultmann répond que les doutes soulevés par Bornkamm ne sont pas décisifs pour lui¹⁵, que "l'idée mythologique d'une pluralité de "messagers" pouvait certainement être transformée et recevoir une expression nouvelle et indépendante (même dans la source de l'Évangéliste)"¹⁶.

— "Rien dans la description des aides mandéennes ne correspond aux traits juridiques dans la figure du Paraclet johannique"¹⁷. Ces aides révèlent, exhortent, encouragent, mais n'affrontent pas le monde ni n'exercent de fonction dans le cadre d'un procès.

— Le choix de παράκλητος comme équivalent grec de Yawar au sens d'"aide" n'a rien d'évident; W. Michaelis¹⁸ montre que, si telle était la perspective de Jn, βοηθός aurait dû être choisi.

— Par ailleurs, E.S. Drower¹⁹ prouve que Yawar ne signifie pas du tout "aide", mais "celui qui rougeoie", "le rougeoyeur de la lumière céleste". Sans aucune difficulté philologique, cette définition cadre parfaitement avec le dualisme mandéen où Yawar apparaît comme une figure de lumière céleste.

— Une dernière critique s'adresse à la thèse mandéenne dans son ensemble: les concepts de la littérature mandéenne sont difficiles à dater et peuvent, en fait, avoir subi des influences chrétiennes²⁰, ce qui rendrait nulle toute recherche de modèle pour le Paraclet johannique.

Face à ces critiques, R. Bultmann a nuancé sa position en adoptant les réserves de H. Becker qui "se réfère à la figure mandéenne d'aide, mais dit avec prudence: "nous ne soutenons pas que nous avons prouvé des parallèles à Jn 14, 16, mais seulement que nous avons dégagé un corps d'opinions analogue à celui qui a produit le mythologoumène de l'ἄλλος παράκλητος"²¹.

15 R. BULTMANN, *John*, p. 571.

16 *Ibid.*, p. 567 n. 2.

17 J. BEHM, "παράκλητος", p. 808.

18 W. MICHAELIS, *Herkunft*, p. 160-161; cf. J. BEHM, "παράκλητος", p. 809 n. 62.

19 Citée par R.E. BROWN, *Paraclete*, 1966, p. 120.

20 Voir par exemple R.E. BROWN, *John*, I, p. LIV-LVI, et R. SCHNACKENBURG, *John*, I, p. 138-143.

21 R. BULTMANN, *John*, p. 571-572; *ID.*, *Theology*, II, p. 88 n. 2: "la désignation "Paraclet" pour l'Esprit vient d'une tradition — probablement gnostique — qui n'a cependant pas été identifiée avec certitude".

2.2. Les modèles du Judaïsme hormis Qumrân (S. Mowinckel, N. Johansson, J. Behm)

Avant que n'aient lieu les découvertes de Qumrân, trois auteurs, Sigmund Mowinckel, Nils Johansson et Johannes Behm²², ont proposé de résoudre le problème du Paraclét à partir des concepts vétérotestamentaires et juifs d'intercesseurs. Dans la mesure où chaque auteur a repris et complété le matériel mis à jour jusqu'alors, il n'apparaît pas nécessaire de les présenter séparément, mais plutôt de procéder à une présentation diachronique des principales données en trois étapes, comme le fait J. Behm: a) dans l'AT; b) dans la littérature intertestamentaire; c) dans la littérature rabbinique. Nous reprendrons en grande partie ce matériel dans nos analyses du second chapitre consacrées à la littérature rabbinique²³.

2.2.1. L'AT

Ces auteurs mettent en avant les hommes saints et justes de l'AT qui exercent le rôle d'intercesseurs pour un individu ou le peuple. Les figures d'Abraham, de Moïse ou de certains prophètes sont largement utilisées²⁴.

S. Mowinckel²⁵ étudie plus particulièrement Job 33, 23 où l'homme qui a péché et qui est malade cherche un ange, un interprète (מַלְאָכִי), pour intercéder auprès de Dieu afin d'obtenir son pardon et sa guérison²⁶. L'ange-intercesseur a alors pitié de l'homme en détresse et le défend à la cour céleste, en même temps qu'il le rappelle à son devoir, le corrige et l'incite à la repentance. Mowinckel conclut que c'est à partir de cette conception juive tardive que Jn a construit son Paraclét intercesseur²⁷.

22 S. MOWINCKEL, *Vorstellungen*, p. 97-130; N. JOHANSSON, *Parakletoi*, p. 1-178; J. BEHM, "παράκλητος", p. 809-811.

23 Voir p. 95s.

24 Pour les références voir p. 96-97.

25 S. MOWINCKEL, *Vorstellungen*, p. 109s.

26 J. BEHM, "παράκλητος", p. 809 n. 67: "le fait que le Targum a מַלְאָכִי pour מַלְאָכִי en 16, 20 et aussi en 33, 23 appuie une étroite connexion de pensée entre les deux passages". Voir aussi Za 1, 12; 3, 1-10 qui contient des fonctions angéliques similaires à celles de Job.

27 G. JOHNSTON, *Spirit-Paraclete*, p. 99, accorde également beaucoup d'attention au מַלְאָכִי et dit du travail de Mowinckel que "l'identification de מַלְאָכִי comme le prototype hébreu le plus vraisemblable pour παράκλητος semble être la plus grande contribution faite par un savant dans la période pré-qumranienne".

2.2.2. La littérature intertestamentaire

La littérature intertestamentaire affirme avec force la conviction selon laquelle le peuple et les hommes pieux ont besoin d'aides surnaturelles et célestes; ce sont les justes qui sont morts et demeurent dans les lieux célestes (1 Hen 39, 5; 47, 2) et surtout les anges (1 Hen 104, 1). Les anges-intercesseurs sont les avocats de la communauté et de ses membres devant le trône du jugement de Dieu et cet office est réservé aux anges suprêmes (Tb 12, 15; 1 Hen 40, 6s; Test Lévi 3, 5), dont Michel est le plus connu (1 Hen 68, 4; Test Neph 9, 2). Ils peuvent à la fois défendre et accuser parce qu'ils apportent devant Dieu à la fois le bien et le mal accomplis par les hommes (Jub 30, 20; 28, 6; cf. 4, 6; 1 Hen 9, 3-11; 89, 76; 99, 3). Ils enseignent et conseillent également ceux qui sont confiés à leur protection (1 Hen 81, 5s; Jub 4, 15).

Le passage du Test Juda 20, 1-5 a particulièrement attiré l'attention de Mowinckel et de Behm²⁸ dans la mesure où le rôle d'intercession est attribué à l'Esprit de Dieu: "Sachez donc, mes enfants, que deux Esprits s'occupent de l'homme, celui de la vérité et celui de l'égarement. Au milieu est celui de la conscience intelligente qui lui permet de pencher où il veut. Les œuvres de la vérité et celles de l'égarement sont inscrites sur la poitrine de l'homme, et le Seigneur connaît chacune d'elles. Il n'est pas d'instant où puissent être cachées les œuvres de l'homme, car c'est dans sa poitrine même qu'elles ont été gravées devant le Seigneur. L'Esprit de vérité atteste toutes choses et accuse tous les hommes, et le pécheur, brûlé par son propre cœur, n'ose pas regarder son juge"²⁹. Behm commente: "nouvelle et distinctive est l'énumération de l'Esprit, le πνεῦμα τῆς ἀληθείας, au rang des avocats... Des traits de l'ange intercesseur sont transférés à l'Esprit de Dieu hypostasié: acteur devant le siège du jugement de Dieu et témoin, combinés avec le rôle d'accusateur"³⁰.

2.2.3. La littérature rabbinique

Les deux mêmes auteurs notent que la conception de l'Esprit comme intercesseur est conservée dans la littérature rabbinique où généralement סניגור, mais aussi à l'occasion פּרַקְלִיט, sont employés pour l'intercesseur. L'exemple le plus remarquable est *Lévitique Rabba* 6, 1 sur 5, 1 qui commente Pr 24, 28 en citant R. Acha: "Cet Esprit saint a conduit la défense (סניגוריא) des deux côtés. Il a dit à Israël: "Ne sois pas un témoin en vain contre ton ami (i.e.

28 S. MOWINCKEL, *Vorstellungen*, p. 98s; J. BEHM, "παράκλητος", p. 810.

29 Traduction de M. Philonenko dans A. DUPONT-SOMMER, M. PHILONENKO (éd.), *Écrits intertestamentaires*, p. 869-870.

30 J. BEHM, "παράκλητος", p. 810.

Dieu)", et il a dit alors à Dieu (Pr 24, 29): "Ne dis pas: comme il m'a fait, ainsi je lui ferai"³¹. Behm conclut que "l'Esprit Saint en tant que סניגור a la double fonction de plaider avec Dieu pour la grâce de son peuple et de rappeler à Israël son devoir envers Dieu".

2.2.4. Critique

Cette utilisation des données vétérotestamentaires et juives conduit J. Behm à conclure que "dans cet entassement de relations conceptuelles, l'accord dans l'emploi du terme παράκλητος = פִּרְקָלִיט (ou — plus communément — le synonyme סניגור) appuie fortement la thèse qu'il y a une connexion historico-religieuse entre le concept d'avocat dans le monde vétérotestamentaire et juif et le concept du παράκλητος dans le NT"³².

C.K. Barrett³³ avance toutefois trois critiques qui invalident, selon lui, cette approche du problème du Paraclet:

— bien que Jn emploie le titre Paraclet, il ne décrit l'Esprit ni comme un avocat, ni comme un intercesseur; ceci serait davantage une pensée paulinienne.

— aucune preuve n'est fournie que l'Esprit ait jamais été appelé παράκλητος (ou פִּרְקָלִיט). *Lévitique Rabba* 6, 1, dont la date tardive (environ 320 ap. J.-C.) suffirait à elle seule pour réfuter toute conclusion favorable, n'emploie ni פִּרְקָלִיט, ni le synonyme סניגור, mais le nom abstrait סניגוריא: ceci n'est pas impressionnant quand une explication est cherchée pour l'emploi par Jn du mot grec παράκλητος. De plus, chez Jn, l'Esprit ne convainc pas le peuple de Dieu, mais le monde, ce qui est une affaire totalement différente dans le langage johannique.

— il est vrai que Test Juda 20, 5 semble, à première vue, être un parallèle très frappant avec les paroles de Jn 14-16, dans la mesure où l'Esprit de vérité témoigne de toutes choses et accuse tous les hommes. Il faut cependant noter en 20, 1 la présence de deux esprits, l'esprit de vérité et l'esprit d'égarement: il semble clair que l'esprit de vérité n'est pas l'esprit de Dieu, mais le bon *yetzer*, et que l'esprit d'égarement est le mauvais *yetzer* qui incite l'homme à pécher.

Barrett conclut alors que l'arrière-plan de la pensée de Jn sur l'Esprit-Paraclet n'est pas éclairé de façon satisfaisante et que la source de son langage n'a pas été élucidée.

31 Cité par *Ibid.*, p. 811. Pour un relevé exhaustif des références rabbiniques pertinentes, voir H.L. STRACK, P. BILLERBECK, *Kommentar*, II, p. 560-562; S. MOWINCKEL, *Vorstellungen*, p. 99s; N. JOHANSSON, *Parakletoi*, p. 138-178; J. BEHM, "παράκλητος", p. 810-811; plus récemment F. MANNS, *Paraclet*, p. 127-140.

32 J. BEHM, "παράκλητος", p. 812.

33 C.K. BARRETT, *Holy Spirit*, p. 11-12.

2.3. Les modèles à partir de Qumrân (O. Betz, G. Johnston)

2.3.1. O. Betz

Otto Betz³⁴ est le premier chercheur à utiliser de façon systématique les découvertes de Qumrân pour éclairer le problème du Paraclet. Il attache une grande importance au dualisme cosmique où, selon la doctrine qumranienne, s'affrontent deux puissances adverses, celle du bien et celle du mal. “Par son *exégèse du matériel vétêrotestamentaire* la secte de Qumrân dévoile combien est importante pour elle l'intercesseur qui, devant le siège de Dieu, prend parti pour les justes mis en cause. Elle développe la tradition des grands intercesseurs d'autrefois: les écrits ne montrent pour ainsi dire que les péripéties apparentes d'un drame qui se joue dans les profondeurs de l'espace métaphysique. Entre Dieu et l'homme se trouvent les grandes puissances de la lumière et des ténèbres, incarnées dans les armées des esprits bons et des esprits corrupteurs, et conduites par les deux princes des anges Michel et Bélial... Le service de l'intercesseur est ainsi déterminé par le dualisme... La *composante mythique* est en outre réduite, quand on passe du ciel sur la terre, au plan de l'éthique. Des puissances spirituelles prennent la place des personnes célestes: Bélial est remplacé par l'“esprit d'erreur”, Michel par l'“esprit de vérité””³⁵.

Jn reprend à son compte ce conflit cosmique où cohabitent des figures personnelles et des forces impersonnelles³⁶. Il reçoit du judaïsme pré-johannique le mot d'emprunt παράκλητος pour former la figure du Paraclet — c'est là le point fort du travail de Betz — à partir du mythe de Michel. Dans l'Apocalypse qui appartient au corpus johannique, le nom personnel de Michel apparaît, et παράκλητος en est absent, tandis que dans le quatrième évangile on trouve le titre fonctionnel “Paraclet”, mais pas le nom “Michel”. Par ailleurs, dans les écrits de Qumrân, Michel est parfois appelé l'esprit ou l'ange de vérité (1QS3, 24 par exemple), ce qui est le nom le plus complet donné par Jn au Paraclet. Ceci permet à Betz d'affirmer que “*Michel est tout simplement le Paraclet*, et [que] le mythe développé dans l'Apocalypse forme l'arrière-plan pour le Paraclet johannique”³⁷.

Comment Jn concilie-t-il alors les figures de Jésus et de Michel-Paraclet? Jésus, exalté, retourne au ciel pour être avocat céleste auprès de Dieu et envoie sur terre Michel, le second Paraclet, pour combattre les forces de ténèbres. “Christ, le premier Paraclet, monte au ciel, où Michel était jusqu'alors, et agit là comme intercesseur pour la communauté; il couvre ses péchés (1 Jn 2, 1; cf.

34 O. BETZ, *Paraklet*.

35 *Ibid.*, p. 113-114.

36 Betz donne ses conclusions aux pages 206-212.

37 *Ibid.*, p. 154.

Rm 8, 34) et transmet ses demandes (Jn 14, 13s; 15, 16; 16, 23s). Michel, le grand Paraclet, en tant qu'"Esprit de vérité" est envoyé sur terre où il témoigne de la vérité de Dieu, conduit les disciples et les protège contre la puissance du mal³⁸. Jn a divisé la fonction, originellement double du Paraclet, d'avocat au ciel et de puissance protectrice sur terre: celle-ci est attribuée au second Paraclet, celle-là au premier. Dans sa figure du Paraclet, Jn a pu fusionner l'ange-avocat avec l'esprit de vérité, dans la mesure où Michel a déjà été lié à l'esprit de vérité à Qumrân et מִיְחָדָה peut signifier autant ange qu'esprit.

Cette dernière remarque explique pourquoi l'Esprit-Paraclet est présenté à la fois comme personne et comme puissance. La combinaison de Michel avec l'esprit de vérité a produit — c'est là le génie johannique — la figure unique du Paraclet.

Si le traitement des données qumraniennes a généralement été salué, la théorie de Betz sur l'origine du Paraclet johannique a reçu de sérieuses critiques:

— cette théorie repose sur une influence directe de Qumrân sur Jn. Or, R.E. Brown³⁹ souligne que "la relation entre Jn et la littérature de Qumrân n'est pas directe... et si une part de la terminologie johannique et du dualisme est venue chez Jn à partir de Qumrân, elle est venue seulement indirectement et après beaucoup de remodelage et d'adaptation chrétienne".

— en postulant le mythe de Michel comme arrière-plan du Paraclet johannique, Betz entend ainsi expliquer pourquoi l'Esprit-Paraclet a autant de traits personnels. Toutefois, ces traits sont davantage calqués sur le Jésus johannique et "il n'y a pas la moindre évidence dans le portrait johannique du Paraclet que ces origines angéliques éloignées soient demeurées influentes"⁴⁰. Par ailleurs, la conception de l'Esprit Saint dans le christianisme primitif s'était déjà enrichie d'une personnalisation à laquelle Jn a donné *plus d'attention*⁴¹.

— il n'est pas aisé de dire à quel moment Betz situe exactement l'identification entre la figure angélique de Michel et la puissance impersonnelle qu'est l'esprit de vérité: est-elle johannique ou pré-johannique? Il donne l'impression que Jn fusionnerait la figure angélique avec l'esprit de vérité pour former le Paraclet johannique⁴². Si tel est le cas, des auteurs comme G. Johnston⁴³, défendent à l'inverse une identification réalisée dans le judaïsme pré-johannique.

— il faut enfin noter que la fonction principale d'intercesseur est absente du complexe Paraclet-Esprit de vérité; dans le schéma de Betz seul le Christ cé-

38 *Ibid.*, p. 155.

39 R.E. BROWN, *Paraclete*, 1966, p. 126; voir aussi ID., *Qumran Scrolls*, p. 571.

40 R.E. BROWN, *Paraclete*, 1966, p. 126.

41 *Ibid.*, p. 124.

42 Voir la remarque prudente de Brown: "la pensée de Betz sur ce sujet n'est pas simple, et nous espérons que nous ne la déformons pas" (*Ibid.*, p. 125 n. 3).

43 G. JOHNSTON, *Spirit-Paraclete*, p. 122.

leste est véritablement un “Fürsprecher”. Le jugement de F. Porsch⁴⁴ peut être cité en guise de conclusion: “nous ne croyons pas que les figures d’intercesseur du judaïsme tardif ont servi à l’Évangéliste comme modèle direct pour sa description de l’Esprit-Paraclet. Betz lui-même doit concéder que, pour le Paraclet johannique, “l’œuvre d’intercession, spécifique et conforme au titre, manque” et il “n’est pas — malgré son titre et ses autres services de Paraclet — un intercesseur au sens strict”; car — et c’est l’objection décisive qu’on doit faire contre toutes les formes dérivées d’intercesseur — “il n’intercède pour personne”. L’unique intercesseur dans le NT est Jésus lui-même, et cela auprès du Père et non sur terre... C’est justement ce que le Paraclet johannique ne fait pas. Pour pouvoir exercer cette fonction, il devrait en outre avoir une place “au ciel”, “devant le trône de Dieu”, et non pas quitter “le ciel” et “venir” sur terre vers les disciples”.

2.3.2. G. Johnston

Dans son étude de 1970, George Johnston se livre à une revue critique détaillée du travail d’O. Betz⁴⁵ dans la mesure où il y trouve le point de départ de sa propre recherche.

Selon Betz, Jn aurait identifié: 1. l’esprit de Dieu, “le Saint-Esprit”, 2. l’esprit de vérité angélique et 3. l’archange Michel. Johnston postule, quant à lui, une identification, effectuée dans le judaïsme pré-chrétien, entre Michel et l’esprit de vérité, et refuse l’idée que Jn aurait déguisé la figure angélique de Michel dans son Paraclet. Au contraire, les intentions johanniques sont polémiques: “l’identification de l’ange Michel avec le véritable esprit de Dieu est pré-johannique et elle est devenue une menace pour la foi “orthodoxe” en Jésus comme le Christ, le Fils de Dieu et sauveur du monde. Des allusions au fait que certains groupes sectaires dans l’Église jouaient avec les idées et adoration de médiateurs angéliques apparaissent, comme plusieurs l’ont noté avant nous, en Ga 1, 8; 3, 19; Col 2, 18ss, et He 1, 4ss. En faisant un emploi habile de la terminologie qui était courante dans de tels groupes, Jn a retourné la situation sur ses opposants et a sauvegardé la primauté de Jésus”⁴⁶. Ainsi Johnston reprend le *Sitz im Leben* dégagé par Betz pour le réinterpréter dans une visée polémique.

À cette première thèse selon laquelle “l’auteur du quatrième évangile a combiné “esprit de vérité” avec “paraclet” dans un rejet délibéré des revendications hérétiques d’un ange-intercesseur en tant que guide et gardien spirituel

44 F. PORSCH, *Pneuma*, p. 314.

45 G. JOHNSTON, *Spirit-Paraclete*, p. 80-83, 102-118.

46 *Ibid.*, p. 122.

de l'Église chrétienne", Johnston ajoute une seconde: "l'esprit-paraclet est l'Esprit de Dieu, qui est aussi l'Esprit du Christ, et ainsi une puissance divine active qui s'incarne dans certains conducteurs éminents dans l'Église catholique"⁴⁷. Pour Jn, le Paraclet ne serait que la puissance et l'influence procédant de Dieu; l'Esprit ne doit en aucun cas être conçu comme une troisième hypostase qui serait appelé "le Paraclet"⁴⁸. Johnston se fait un point d'honneur de combattre la conception du Paraclet comme une personne: "une objection doit d'abord être faite sans plus de cérémonie contre la supposition que chez Jean "paraclet" est le titre d'une personne et qu'il est propre de parler "du Paraclet". Le présent livre a l'intention de défier cette supposition qui est largement répandue"⁴⁹.

Si l'"esprit-paraclet" n'est qu'une force divine impersonnelle et invisible, il se manifeste concrètement à travers certaines personnes particulières. "Dans les églises l'influence et les dons de l'esprit-paraclet étaient médiatisés par certaines personnes qui accomplissaient précisément ces fonctions qui sont attribuées dans les discours d'adieu à l'esprit lui-même"⁵⁰. Johnston énumère alors ces fonctions en les enracinant dans les données ministérielles du NT: 1. l'enseignant inspiré; 2. le prédicateur inspiré; 3. le prophète inspiré; 4. l'avocat inspiré⁵¹. Sont ici mis en avant les conducteurs de la communauté qui personnalisent le Paraclet, réduit à une puissance impersonnelle.

De sévères critiques ont été adressées au travail de Johnston. À plusieurs reprises, la présentation chaotique de l'ouvrage a été notée. Relevons ici deux critiques concernant le contenu:

— la première thèse s'appuie sur la supposition d'une polémique chrétienne engagée contre le mythe de Michel. Johnston suppose en outre que la figure de Michel, confondue avec l'esprit de vérité angélique, "a été domestiquée dans les synagogues et sectes du judaïsme longtemps avant que le quatrième évangile n'ait été écrit"⁵². Cependant, le NT n'offre aucune attestation d'une polémique menée contre la figure juive de Michel qui n'apparaît qu'en Jd 9 et Ap 12, 7. De plus, la trajectoire qu'aurait connu le complexe Michel-esprit de vérité dans le judaïsme nécessiterait davantage d'explications. En somme, le *Sitz im Leben* proposé ici est tout autant hypothétique que celui de Betz.

— la seconde thèse qui fait du Paraclet une "puissance divine" impersonnelle paraît excessive. Il semblerait que, pour Johnston, reconnaître une "personnalité" au Paraclet équivaldrait à faire aussitôt de ce dernier une figure angélique assimilable à Michel. Cette conception minimise, voire anéantit, le pa-

47 *Ibid.*, p. 119.

48 *Ibid.*, p. 122-123.

49 *Ibid.*, p. 81.

50 *Ibid.*, p. 126.

51 *Ibid.*, p. 127-148.

52 *Ibid.*, p. 121.

rallélisme fonctionnel, manifeste dans l'évangile de Jn, entre Jésus et le Paraclet; selon l'auteur il ne s'agit pas d'attirer l'attention sur "un Successeur cependant invisible, mais sur l'Église apostolique à laquelle sont faites les promesses de puissance divine"⁵³. C'est ainsi que la figure du Paraclet est vidée de toute empreinte christologique et de toute personnalisation au profit des dirigeants de la communauté chrétienne.

2.4. Un motif de succession (G. Bornkamm)

Günther Bornkamm⁵⁴ propose un éclairage nouveau quant au problème du Paraclet. Il voit dans la relation entre Jésus et le Paraclet un motif de succession attesté dans le judaïsme. "Jésus apparaît ici de façon surprenante comme une espèce de "précurseur" [*Vorläufer*] et de "pionnier" [*Wegbereiter*]; par contre le Paraclet apparaît comme "celui qui achève" [*Vollender*], qui apporte l'accomplissement"⁵⁵. Ce motif de succession se rencontre dans l'AT lorsqu'un guide éminent meurt et laisse à sa place un successeur: par exemple, Josué succédant à Moïse ou Élisée à Élie. Bornkamm⁵⁶ relève d'autres parallèles dans le judaïsme tardif tels que l'attente messianique du prophète comme Moïse, basée sur Dt 18, 15.18, ou du maître de justice à Qumrân, précurseur du "maître" des derniers temps (CD 6, 11), ou encore l'attente messianique samaritaine mentionnée en Jn 4, 25.

Bornkamm applique ce modèle au couple Jean Baptiste-Jésus en distinguant la tradition synoptique de la tradition johannique. En ce qui concerne le quatrième évangile, il dégage une série de parallèles entre le discours du Baptiste au chapitre 3 et les sentences du Paraclet⁵⁷. "La comparaison des affirmations sur le Révélateur dans le troisième chapitre avec les paroles du Paraclet montre:

a) que pour les deux se trouve à la base une conception christologique précise qui marque de son empreinte la figure du Révélateur au chapitre 3 et celle du Paraclet dans les discours d'adieu;

b) que la mise au même niveau de *παράκλητος* et *πνεῦμα* dans les discours d'adieu n'est pas réalisée librement et après coup par l'Évangéliste, mais qu'elle a plutôt son fondement dans la christologie qui apparaît déjà au chapitre 3;

53 *Ibid.*, p. 95.

54 G. Bornkamm a présenté son étude pour la première fois dans des mélanges offerts à R. Bultmann en 1949; une remise à jour a été réalisée en 1968 (G. BORNKAMM, *Paraklet*, 1968, p. 68-89), puis a été réimprimée sans modification en 1985 (G. BORNKAMM, *Paraklet*, 1985, p. 96-117). Nous utilisons pour le renvoi en note le texte de 1968.

55 G. BORNKAMM, *Paraklet*, 1968, p. 71.

56 *Ibid.*, p. 80-81.

57 *Ibid.*, p. 77-78 pour la liste.

c) que dans les paroles du Paraclet le même motif de précurseur et de celui qui achève est retravaillé et appliqué ici à Jésus et au Paraclet”⁵⁸.

Bornkamm propose alors de situer l'origine du *Vollender* dans l'attente du Fils de l'homme telle qu'elle se rencontre dans le judaïsme tardif. Plusieurs parallèles fondamentaux entre le Paraclet et le Fils de l'homme sont dégagés: de même que le Paraclet est mis au même rang que l'Esprit, le Fils de l'homme est caractérisé comme un “porteur d'Esprit” [*Geistträger*]; tous les deux ont en commun la fonction de *jugement du monde*; ils seront *éternellement* avec la communauté des élus; ils partagent également l'idée de *préexistence*.

Ainsi le motif du précurseur et de celui qui achève, influencé par la représentation du Fils de l'homme, est-il reçu dans la christologie, si bien qu'au lieu de deux figures, ce sont deux genres d'existence d'une figure unique que Jn présente. “Le motif de précurseur-celui qui achève, qui englobe à l'origine deux figures différentes est adopté par une christologie qui connaît un double mode d'existence du Rédempteur: il vient comme celui qui souffre, meurt et — dans une nouvelle forme — comme juge et celui qui achève. Il porte avec sa souffrance et sa mort la forme de l'éon ancien et appartenant au passé, le conduit par sa souffrance et sa mort à sa fin et prépare avec cela le commencement du nouvel éon et la dernière venue du Rédempteur apportant l'accomplissement”⁵⁹. En somme, le Paraclet n'est rien d'autre que Jésus glorifié; il est le même rédempteur, maintenant revenu.

Le travail de Bornkamm est de première importance pour sa mise en relief des parallèles entre Jésus et le Paraclet. Toutefois, le modèle proposé pour la figure du Paraclet est largement critiqué.

— Le motif du précurseur et de celui qui achève est contestable pour au moins trois raisons:

1. selon J. Blank, ce motif n'est sûrement pas présent dans la relation Baptiste-Jésus car on pourra à peine affirmer que le Baptiste par sa souffrance a préparé la venue de Jésus, ainsi que caractériser Jésus comme celui qui accomplit le message du Baptiste. Bornkamm doit “travailler avec beaucoup trop de transpositions de représentation et un nombre trop grand de grandeurs inconnues”⁶⁰.

2. par ailleurs, Jésus peut-il être présenté comme précurseur du Paraclet? R. Bultmann en doute et traduit le concept de Jésus-précurseur comme une manière de faire de Jésus une figure subordonnée. Or, “en dépit du parallélisme entre Jésus et le Paraclet qui vient après lui (démonstré en détail par Bornkamm), et en dépit du caractère messianique de la figure du Paraclet (sur

58 *Ibid.*, p. 78; Bornkamm note encore des parallèles semblables entre 8, 21-29 et les promesses du Paraclet (*Ibid.*, p. 78-79).

59 *Ibid.*, p. 84.

60 J. BLANK, *Krisis*, p. 319 n. 9.

laquelle Bornkamm attire l'attention en se référant à l'apocalyptique), il ne peut pas y avoir de doute que l'envoi de Jésus n'est pas seulement préparatoire, mais aussi décisif... Il est tout à fait clair que le Paraclet est subordonné à la fois au Père et à Jésus". Bultmann met en cause la consistance du concept: "quand à la fin [Bornkamm] dit à juste titre: "ainsi l'Esprit-Paraclet n'est fondamentalement rien d'autre que le Christ exalté, le Christ qui enseigne et conduit sa communauté par la parole, et qui devient manifeste au monde aussi, dans son existence et sa proclamation", il transforme le motif de précurseur de telle sorte que rien ne subsiste de lui"⁶¹.

3. enfin, le Paraclet peut-il être décrit comme "celui qui achève"? Le Paraclet est envoyé par Jésus (15, 26; 16, 7; 14, 16, etc.), communique ce que Jésus a (16, 14), transmet ce que Jésus a dit (14, 26) et apparaît en somme subordonné à Jésus et à son œuvre. C'est pourquoi U.B. Müller⁶² conclut: "le Paraclet prolonge ce que Jésus a fait dans son existence terrestre. Mais le Paraclet n'est pas à proprement parler celui qui achève pour Jésus. Ainsi, pour nous, la thèse de Bornkamm devient caduque".

— Les points de contact entre le Paraclet et le Fils de l'homme sont également problématiques. L'emploi de l'Esprit à cet égard n'est pas probant: la présence de l'Esprit dans le Fils de l'homme n'est qu'un lieu commun parmi ses traits messianiques et, en ce qui concerne le Paraclet, il s'agit de sa raison d'être⁶³. De même, la fonction eschatologique de juger n'est pas évidente pour le Paraclet. F. Porsch⁶⁴ évalue ainsi les parallèles dégagés par Bornkamm: "le Paraclet représente Jésus sur terre pour le temps de son absence, mais il n'est pas la représentation des fonctions du Fils de l'homme du judaïsme tardif (particulièrement sa fonction de juge), et nous ne croyons pas qu'il soit besoin de moyen détourné pour cette figure".

2.5. Le genre littéraire du discours d'adieu (U.B. Müller)

Ulrich B. Müller⁶⁵ applique les principes de la critique de la forme au problème du Paraclet. Il procède à une étude comparative du genre littéraire du discours d'adieu à partir principalement de la littérature apocalyptique juive.

En premier lieu, Müller⁶⁶ soutient que Jn 13, 31-14, 31 est le cœur original du discours d'adieu de Jésus et que les chapitres 15 et 16 sont des extensions

61 R. BULTMANN, *John*, p. 567 n. 2.

62 U.B. MÜLLER, *Parakletenvorstellung*, p. 37.

63 G.M. BURGE, *Community*, p. 25.

64 F. PORSCH, *Pneuma*, p. 317.

65 U.B. MÜLLER, *Parakletenvorstellung*, p. 31-77.

66 *Ibid.*, p. 40-43.

réactionnelles tardives. Dans le discours original cinq éléments essentiels se rencontrent:

- a) l'annonce du départ de Jésus: 13, 31-33;
- b) le réconfort en vue de ce départ: 14, 1-3;
- c) la promesse comme fondement de ce réconfort: 14, 12-26;
- d) l'exhortation en vue du départ de Jésus: 14, 1-11;
- e) la déclaration de paix: 14, 27a.

L'ensemble de ce matériel est focalisé sur la promesse de l'Esprit à venir.

L'apport majeur de Müller consiste alors dans la collecte de discours où se rencontre une situation d'adieu (*Testaments des douze patriarches*; Jub 45, 16; Ass Mo 10, 11; 4 Esd 14; 2 Bar 77s, etc.)⁶⁷. Généralement un leader juif éminent, sur le point de mourir et entouré de ceux qu'il laisse derrière lui, exhorte, donne des instructions orales ou écrites, console, dévoile le futur, etc. L'Esprit Saint joue aussi un rôle important, que ce soit dans l'inspiration des livres saints laissés en héritage (4 Esd 14, 42ss) ou dans la possession de l'Esprit par le successeur qui est ainsi équipé pour remplir sa fonction.

Selon Müller⁶⁸ quatre aspects de ces discours peuvent éclairer Jn 13, 31-14, 31:

1. le départ de l'être aimé est annoncé et des promesses de réconfort sont faites, en même temps qu'une autre "grandeur" [*Grösse*] est attendue pour assurer la continuité (une autre personne, les livres saints d'Esdras, etc.);
2. la révélation instructive continue par l'Esprit de vérité, les 94 livres d'Esdras, une personne dotée de l'Esprit, etc.
3. dans ces discours, les motifs de l'exhortation, du réconfort, de l'instruction se répètent de sorte que *ὁ παράκλητος* doit être expliqué sémasiologiquement comme *ὁ παρακαλῶν* et tirer son origine de la paraclyse chrétienne;
4. l'Esprit légitime l'autorité d'une personne ou d'un écrit; en cela le quatrième évangile affirme que la tradition de Jésus a le sceau de l'Esprit et s'avère authentique.

L'essai de U.B. Müller accorde une place importante au contexte des paroles sur le Paraclet et ce contexte est excellemment éclairé par les parallèles juifs, comme le souligne R. Schnackenburg⁶⁹. G.M. Burge⁷⁰ se demande toutefois si Müller a tenu compte de la pleine "christianisation" par Jn de son message. En effet, pour ajuster de façon stricte le genre littéraire du discours d'adieu, il doit rejeter les chapitres 15 et 16. Or, les adieux de Jésus doivent-ils être entièrement juifs? N'y a-t-il aucune place pour des distinctions chrétiennes? "Contre Müller, Jn 15 et 16 peuvent être ce que le discours d'adieu de

67 *Ibid.*, p. 52-60.

68 *Ibid.*, p. 60-65.

69 R. SCHNACKENBURG, *Paraclete*, p. 147-148.

70 G.M. BURGE, *Community*, p. 27-28.

Jésus rend pleinement en propre et en harmonie avec la compréhension primitive de l'Esprit”.

2.6. Conclusion

Au terme de ce parcours, il est utile de dégager quelques remarques d'ensemble au sujet: 1. des travaux présentés, et 2. des conceptions communes sous-jacentes à ces positions.

2.6.1. Les travaux présentés

Notons tout d'abord que la recherche d'antécédents gnostiques mandéens, telle que la pratiquait R. Bultmann, a généralement été abandonnée. Avec S. Mowinkel, N. Johansson et J. Behm, l'attention s'est alors portée sur le fait que Jn emploie un titre particulier, ὁ παράκλητος, et que ce titre trouve des correspondants dans la littérature vétérotestamentaire et juive tardive: la fonction du plaidoyer serait ici centrale. Cependant, si le matériel dégagé éclaire manifestement la métaphore juridique de 1 Jn 2, 1, il faut reconnaître que, dans l'évangile, le Paraclet n'exerce pas la fonction d'intercesseur. Par ailleurs, O. Betz et G. Johnston ont utilement souligné l'importance de la littérature de Qumrân et de son dualisme, mais leurs hypothèses respectives concernant le *Sitz im Leben* du Paraclet johannique n'emportent pas l'adhésion des critiques. Pour sa part, G. Bornkamm a mis l'accent sur les parallèles existant entre Jésus et le Paraclet; néanmoins, le modèle du précurseur et de celui qui achève s'adapte difficilement au couple johannique. Enfin, U.B. Müller, dans son étude du genre littéraire du discours d'adieu, opère un recentrage bénéfique sur Jésus et son départ.

2.6.2. Les conceptions sous-jacentes

Lorsque ces auteurs font appel à des antécédents mandéens, vétérotestamentaires ou juifs tardifs, il s'agit la plupart du temps de rendre compte du concept du Paraclet, indépendamment de la pneumatologie et de la christologie johanniques. Le principe-clé est que l'identification du Paraclet avec le Pneuma est secondaire, et que le Paraclet est, à l'origine, une figure indépendante, combinée plus tard avec l'Esprit. En conséquence il est justifié de chercher un arrière-plan expliquant le portrait johannique du Paraclet dans son ensemble, arrière-plan dont l'évangile de Jn hériterait tel quel. Cette conception est étroite-

tement liée à l'idée que les cinq *logia* du Paraclét sont des corps étrangers, facilement isolables de leur contexte. En somme, la critique des sources justifie l'approche autonome d'histoire des religions, et le chef de file pour le quatrième évangile est sans conteste R. Bultmann.

Toutefois, si le Paraclét johannique — Christ ou Esprit — est éventuellement en dette envers les modèles historico-religieux antérieurs, plusieurs auteurs montrent que les événements du christianisme primitif d'une part, et le développement de la réflexion johannique d'autre part, sont de première importance pour éclairer le problème du Paraclét. Dans cette perspective, la troisième partie présente le Paraclét à partir de l'office prophétique chrétien primitif, et la quatrième et dernière partie prendra en compte l'histoire de la formation du quatrième évangile.

3. Le Paraclét et la prophétie

Le titre de cette partie doit être compris au sens le plus large. Le terme “prophétie”, selon sa signification initiale de “pré-dication”, recouvre ici l'ensemble des fonctions du Paraclét reconnues par les auteurs comme “non juridiques”, à savoir les fonctions d'enseignement, de rappel, d'annonce des choses à venir, etc.⁷¹.

À plusieurs reprises, des essais d'identification de la figure du Paraclét ont été proposés. Il s'agit soit de déceler un personnage ou un groupe éminent dans la communauté, qui serait derrière cette figure, soit de ramener la description johannique des fonctions du Paraclét à celle de fonctions prophétiques exercées dans la communauté chrétienne ou dans la synagogue. C'est donc ce type d'études que présente cette troisième partie.

3.1. Le Paraclét et le disciple bien-aimé

H. Sasse⁷² et H. Schlier⁷³ ont identifié le Paraclét au Disciple bien-aimé, modèle charismatique du johannisme. R.A. Culpepper⁷⁴ reprend cette hypothèse en faisant du Disciple bien-aimé le premier Paraclét pour la communauté.

71 Pour une liste complète de ces fonctions voir à la note 86 l'inventaire des verbes correspondants.

72 H. SASSE, *Paraklet*, p. 273-277.

73 H. SCHLIER, *Esprit*, p. 312-313: “le “disciple bien-aimé” n'est sans doute pas pour saint Jean le symbole d'un groupe de prophètes, mais on peut soutenir la thèse qu'en face de Pierre, représentant du magistère, et en communion avec lui, il représente le charismatique”.

74 R.A. CULPEPPER, *Johannine School*, p. 267-269.

Après la mort de celui-ci, la communauté a reformulé son concept de l'Esprit Saint autour de la représentation de l'activité, en tant que Paraclet, du Disciple bien-aimé; elle était de cette manière assurée de la continuité de cette aide personnelle. Culpepper en déduit alors que “ce point de vue sur la relation entre le Disciple bien-aimé et le Paraclet explique aussi pourquoi l'Évangéliste a combiné — apparemment pour la première fois — les concepts de Paraclet et d'Esprit”⁷⁵.

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, G. Johnston suppose que derrière le Paraclet sont visés les dirigeants de la communauté qui “doivent alors être identifiés comme les agents de l'esprit divin. Jean l'Évangéliste doit être considéré comme un tel agent, et il ne serait pas impropre de l'honorer par le titre de “paraclet des Chrétiens””⁷⁶.

Ce genre d'hypothèse demeure à jamais invérifiable, la figure du Disciple bien-aimé — comme celle de l'Évangéliste — étant elle-même, par ailleurs, une énigme du quatrième évangile.

3.2. Le terme παράκλητος au sein du groupe de mots παρακαλέω-παράκλησις

3.2.1. Le “Consolateur”

Les Pères de l'Église, en se basant sur le verbe παρακαλέω, donnent à παράκλητος le sens actif de “celui qui console”, de “consolateur”⁷⁷. Dans la perspective de l'exégèse patristique, quelques auteurs défendent ce sens dans les sentences du Paraclet.

Dans le cadre d'une étude linguistique, J.G. Davies⁷⁸ s'emploie à montrer, de manière déductive, qu'en dépit de sa forme passive, παράκλητος a revêtu le sens actif de “consolateur”. Partant du principe que le sens de παράκλητος doit être examiné dans son contexte, il définit un “complexe d'idées”, propre aux discours d'adieu, dont les mots clés sont δόξα, δοξάζειν, εἰρήνη, κλάειν, λυπεῖν, λύπη, πνεῦμα, χάρις et χαρά. Il retrouve alors dans la LXX ce complexe avec le verbe παρακαλεῖν au centre. Si le complexe en Jn 13-17 est emprunté, consciemment ou non, à la Septante, il serait raisonnable de soutenir

75 *Ibid.*, p. 269. H. DELAFOSSE, *Quatrième évangile*, p. 112, identifie, quant à lui, le Paraclet à Marcion: “le Paraclet, le défenseur du Christ est un homme... Cet homme dont le Christ spirituel annonce la venue a fait son apparition aux environs de 130; il s'est appelé Marcion”.

76 G. JOHNSTON, *Spirit-Paraclete*, p. 126. Dans une perspective similaire F. MUSSNER, *Parakletsprüche*, p. 67-69, fait l'hypothèse que le Paraclet était promis uniquement aux Douze, qui seuls “ont incarné” son activité.

77 Voir la présentation de l'exégèse patristique p. 91s.

78 J.G. DAVIES, *Meaning*, p. 35-38.

que le terme παράκλητος tire sa signification primitive du sens de παρακαλεῖν dans le complexe de la LXX. Or le sens de παρακαλεῖν dans la Bible grecque est majoritairement celui de $\square\pi\lambda$, “consoler”.

Plus récemment U.B. Müller⁷⁹ fait dériver le titre ὁ παράκλητος du genre littéraire du discours d'adieu où prédominent les motifs de l'exhortation, du réconfort et de l'instruction; ὁ παράκλητος serait l'équivalent de l'actif ὁ παρακαλῶν, “celui qui encourage, console, avertit et enseigne”.

W. Bauer⁸⁰, moins affirmatif, préfère, quant à lui, envisager la question sous l'angle de l'histoire du concept: “l'idée passive de παρακεκληῖσθαι a reculé dans l'arrière-plan, et l'idée active de παρακαλεῖν a pris sa place”.

Pour sa part, J. Behm⁸¹ s'oppose de façon catégorique au sens actif de “consolateur”, déduit du verbe παρακαλέω: “l'élément actif [...] dérive des fonctions d'un tel παράκλητος. Nous nous refusons de voir un lien avec l'actif παρακαλεῖν, au moins dans le grec profane, par l'emploi actuel de παράκλητος dans un sens qui est tout à fait étranger à l'actif du verbe [...] La forme passive n'exclut pas l'idée de παράκλητος comme un porte-parole actif “en faveur de quelqu'un devant quelqu'un”, sans qu'il y ait besoin d'un recours à l'actif de παρακαλέω dans cette liaison”.

3.2.2. Le Paraclet et la paracletè chrétienne primitive

Pour expliquer l'emploi johannique de παράκλητος, C.K. Barrett⁸² fait appel, de façon originale, à l'utilisation chrétienne primitive des mots apparentés παρακαλέω et παράκλησις. Ces deux mots signifient, conformément à l'usage grec courant, “exhorter” et “exhortation”, mais également, dans une perspective propre à la LXX, “consoler” et “consolation”. La prédication chrétienne, qui était une exhortation, a pu de façon naturelle ajouter la dimension de “consolation” puisque pour ceux qui connaissaient l'AT en grec, παρακαλέω et παράκλησις suggéraient la consolation messianique, thème central de la prédication.

Dans cette optique, le Paraclet est conçu comme l'Esprit de la paracletè chrétienne. Il prend ce qui appartient au Christ et le déclare à l'Église. Cette déclaration est une sorte de Midrash sur la vie de Jésus. Il réalise aussi le jugement eschatologique futur en réprouvant le monde incrédule. Ces fonctions du Paraclet éclairent en fait les tâches spécifiques des prédicateurs chrétiens au travers desquels parle l'Esprit Saint.

79 U.B. MÜLLER, *Parakletenvorstellung*, p. 61-65. L'étude de Müller a été présentée p. 17-19.

80 W. BAUER, “παράκλητος”, p. 623.

81 J. BEHM, “παράκλητος”, p. 801, 803.

82 C.K. BARRETT, *Holy Spirit*, p. 12-15. La vue d'ensemble de Barrett sur le Paraclet est donnée p. 30-32.

R.E. Brown⁸³ reconnaît la place, dans le christianisme primitif, de la prédication des témoins apostoliques (1 Th 3, 2; Rm 12, 8; He 13, 22; Ac 13, 15), ainsi que l'importance de la paraclèse de l'Esprit Saint (Ac 9, 31), mais observe néanmoins que la thèse de Barrett est affaiblie par le fait que Jn n'emploie pas le terme παράκλησις (ni παρακαλέω).

3.3. Le Paraclet et la prophétie (M.E. Boring, M.E. Isaacs)

3.3.1. M.E. Boring

À la différence des travaux précédents où il s'agissait de reconnaître qui est le Paraclet, M.E. Boring⁸⁴ s'intéresse à la façon dont est décrit le Paraclet. Il avance l'hypothèse que Jn a modelé la figure du Paraclet, autant que celle de Jésus, à partir des traits caractéristiques des prophètes chrétiens de sa propre église. En ce qui concerne les fonctions du Paraclet et l'activité prophétique, Boring⁸⁵ énumère onze similitudes dont une présentation sommaire s'avère instructive.

1. Dans beaucoup de cercles juifs et chrétiens du premier siècle, parler de la présence de l'Esprit revenait à prétendre à la renaissance de la prophétie.

2. Les verbes décrivant le ministère du Paraclet sont directement liés à la fonction du discours et évoquent les charismes du discours chrétien prophétique⁸⁶.

3. L'activité exercée par le Paraclet au profit des disciples semblerait “dépeindre une fonction dans la communauté accomplie par un groupe identifiable doté de l'Esprit d'une manière spéciale et exerçant ses dons en faveur de et pour le bénéfice de la communauté comme un tout, mais non pas un don possédé sans discrimination par tous ses membres”⁸⁷.

4. Les sentences du Paraclet contiennent une “chaîne de commandement” : Père / Jésus / Paraclet / communauté / monde (Jn 14, 16; 15, 26), réminiscence d'une chaîne parallèle en Ap 1, 1-2: Père / Jésus / Ange / Prophète / communauté / monde. “Le Paraclet semble ainsi combiner les rôles d'ange de révélation et de prophète chrétien”⁸⁸.

83 R.E. BROWN, *Paraclete*, 1970, p. 1137.

84 M.E. BORING, *Influence*, p. 113-123.

85 *Ibid.*, p. 113-120.

86 Les verbes: λαλέω, ἀναγγέλλω, διδάσκω, ὑπομιμνήσκω, μαρτυρέω, ἐλέγχω, ἀκούω, λαμβάνω, δοξάζω, ὀδηγέω ἐν τῇ ἀληθείᾳ πάσῃ. Selon E. COTHENET, *Prophétisme*, col. 1320: “pareille liste suffit à elle seule pour prouver que l'Esprit agit à la manière d'un prophète durant le temps de l'Église”.

87 M.E. BORING, *Influence*, p. 114.

88 *Ibid.*, p. 115; voir le tableau des parallèles littéraires relevés entre Jn et Ap (*Ibid.*, p. 116).

5. Le Paraclet est à la fois enseignant et prophète, allié ancien et nouveau, conformément à la *Tendenz* johannique d'éprouver les prétentions pneumatiques nouvelles par la confession du Jésus historique.

6. L'expression "Esprit de vérité", associée exclusivement au Paraclet, signifie que l'Esprit prophétique amène de façon éprouvée la révélation du Jésus pré-pascal à son plein achèvement.

7. Le processus de "convaincre", réalisé par le Paraclet face au monde (16, 8: ἐλέγχειν), est précisément la fonction de la prophétie chrétienne selon 1 Co 14, 24-25 où ἐλέγχειν est également employé.

8. À la fois, le prophète chrétien et le Paraclet ne parlent pas d'eux-mêmes (16,13), agissent au nom de Jésus (14, 26) et provoquent l'hostilité du monde incrédule (14, 17).

9. Le fait que Jn ait peu d'intérêt pour les prédictions futures et conserve néanmoins ce trait (16, 13) renforce l'identification de παράκλητος et προφήτης.

10. La déclaration que le Paraclet sera pour toujours avec les disciples revêt une connotation polémique à un moment où le ministère prophétique est mis en question.

11. παράκλητος peut remplacer προφήτης dans la mesure où les termes apparentés παρακαλεῖν et παράκλησις se réfèrent de façon spécifique à la prophétie chrétienne. Si Jn n'a pas voulu employer le mot προφήτης pour le Paraclet, c'est parce que ce terme est réservé à Jésus.

Boring procède ensuite à une recherche similaire pour la figure de Jésus afin de conclure que les portraits de Jésus et du Paraclet sont formés conjointement à partir de l'office prophétique du christianisme primitif.

3.3.2. M.E. Isaacs

Pour éclairer les fonctions attribuées au Paraclet, M.E. Isaacs⁸⁹ les compare, non pas avec le prophétisme chrétien primitif comme le fait M.E. Boring, mais avec les descriptions des prophètes de l'AT. Ce sont sept points de contact que l'auteur met à jour:

1. *Le messenger ou porte-parole divin.* Prophètes de l'AT et Paraclet johannique apparaissent comme des messagers ou porte-parole de Dieu. Ils ne parlent pas de leur propre autorité et sont subordonnés à celui qui les envoie.

2. *Celui qui glorifie (Jésus).* Ils ont la fonction de glorifier, Dieu pour les prophètes, Jésus pour le Paraclet.

3. *Enseignant, interprète.* Il est préférable de ne pas dissocier dans le judaïsme la prophétie et l'enseignement: prophète et enseignant rappellent le

89 M.E. ISAACS, *Prophetic Spirit*, p. 391-407.